

La prestation de serment des membres du Cabinet. Washington, 6 mars.—Tous les membres du Cabinet, à l'exception de M. Lyman J. Gage, ont prêté serment à la Maison Blanche, ce matin à onze heures et demie.

Après l'échange de félicitations, le président des Etats-Unis et M. Sherman se sont rendus, suivis des ministres, dans le salon bleu, dont les fenêtres donnent sur le Potomac. Dans ce salon les attendaient



M. FULLER, président et les autres membres de la Cour Suprême des Etats-Unis.

M. McKinley et les membres de son cabinet ont salué les juges et la formalité du serment a commencé. En sa qualité de président du conseil M. Sherman a été assermenté le premier.

Le vénérable homme d'état a levé la main droite et a prononcé les paroles requises par la constitution. Puis les autres membres du cabinet ont prêté serment suivant leur rang.

M. Gray, juge de la cour suprême, a reçu le serment de John D. Long, secrétaire de la marine, en qualité de concitoien de l'état du Massachusetts.

Pour la même raison, le juge Brown a reçu le serment de général Alger, le secrétaire de la guerre.

Tous les autres ministres ont été assermentés par le président de la cour suprême.

Les membres du cabinet se sont ensuite dispersés sans la formalité d'une réunion de cabinet.

On pensait généralement que les nouveaux titulaires prendraient charge de leurs départements respectifs aujourd'hui ou lundi.

Un fonctionnaire du département d'Etat est arrivé vers midi pour annoncer que tout était prêt pour l'entree en fonctions de M. Sherman, aujourd'hui, s'il le désireait.

M. Lyman J. Gage, de Chicago, a prêté serment à midi au ministère du trésor.

M. Fuller, président de la Cour suprême, a reçu le serment en présence d'une assemblée distinguée qui comprenait des parents et des amis de M. Gage, quelques congressionnaires de l'Illinois et les principaux fonctionnaires du trésor.

Les portes du bureau du secrétaire ont été ouvertes à onze heures pour ceux qui devaient assister à la cérémonie. Ils ont été reçus par le secrétaire Carlisle, M. Gage et MM. Van Selden et Vanderlip, secrétaires privés.

De nombreuses dames étaient présentes, et l'assemblée avait l'air d'une réunion mondaine pendant le temps qui a précédé l'arrivée du président de la Cour Suprême.

Le juge Fuller est arrivé quelques minutes avant midi, en compagnie de M. McKinley, greffier de la Cour Suprême, qui portait la commission du nouveau secrétaire du trésor, combinaison qu'avait signée le président McKinley dans la matinée.

Le Chief Justice a pris place au bureau du secrétaire, en face de l'auditoire. Le secrétaire Carlisle se tenait derrière lui.

M. Gage et M. Fuller ont échangé une poignée de mains, et le juge a

prononcé la formule du serment, que M. Gage a répété. M. Fuller a dit d'abord: Moi, Lyman J. Gage, de l'Illinois, jure solennellement, etc.

Le sénateur Callion, de l'Illinois, a aussitôt présenté ses félicitations. M. Gage a signé la formule du serment et a été entouré de ses amis.

Parmi les assistants on remarquait: M. Gage, les représentants Aldrich, Belknap, Hopkins et Foss, de l'Illinois; McCreary, du Kentucky, et Harmer, de la Pennsylvanie; les secrétaires Curtis, Hamlin, Wike et Charles Dawson; Mme Dawson; Henry Loomis Nelson, éditeur du Harper's Weekly; M. L. Z. Leiter et Mme Thomas Nelson Page.

LA QUESTION CRETOISE.

La divergence d'opinion des Puissances. Manifestations en Angleterre.

Londres, 6 mars.—La dépêche envoyée par Henry Norman, le correspondant de la Daily Chronicle à Athènes, hier à midi, a fait une excellente impression.

M. Norman estime qu'il y a des raisons de croire que la situation en Crète, qui est une question épineuse, sera réglée, et que les puissances ont donné à entendre, d'une façon non officielle, qu'un règlement amiable est acceptable, si la Grèce consent à faire la moitié du chemin, et que ce pays consentira à une surveillance temporaire de la Turquie sur l'île de Crète si les puissances s'engagent à permettre aux habitants, quand l'ordre sera rétabli, de décider de leur sort par un plébiscite, et la nomination immédiate d'un gouverneur grec.

La bonne impression causée par ce message est telle qu'on a fait que la partie est considérée, à tort ou à raison, comme émanant du gouvernement grec et comme indiquant qu'un compromis est en cours d'être obtenu sans effusion de sang.

On ne était meilleur aujourd'hui à l'ouverture de la Bourse. Les avis d'Athènes de Constantinople indiquent que pendant que les puissances s'accordent sur leur politique générale elles se divisent sur le caractère de la coopération envers la Grèce.

Les membres du cabinet se sont ensuite dispersés sans la formalité d'une réunion de cabinet. On pensait généralement que les nouveaux titulaires prendraient charge de leurs départements respectifs aujourd'hui ou lundi.

Un fonctionnaire du département d'Etat est arrivé vers midi pour annoncer que tout était prêt pour l'entree en fonctions de M. Sherman, aujourd'hui, s'il le désireait.

M. Lyman J. Gage, de Chicago, a prêté serment à midi au ministère du trésor.

M. Fuller, président de la Cour suprême, a reçu le serment en présence d'une assemblée distinguée qui comprenait des parents et des amis de M. Gage, quelques congressionnaires de l'Illinois et les principaux fonctionnaires du trésor.

Les portes du bureau du secrétaire ont été ouvertes à onze heures pour ceux qui devaient assister à la cérémonie. Ils ont été reçus par le secrétaire Carlisle, M. Gage et MM. Van Selden et Vanderlip, secrétaires privés.

De nombreuses dames étaient présentes, et l'assemblée avait l'air d'une réunion mondaine pendant le temps qui a précédé l'arrivée du président de la Cour Suprême.

Le juge Fuller est arrivé quelques minutes avant midi, en compagnie de M. McKinley, greffier de la Cour Suprême, qui portait la commission du nouveau secrétaire du trésor, combinaison qu'avait signée le président McKinley dans la matinée.

Le Chief Justice a pris place au bureau du secrétaire, en face de l'auditoire. Le secrétaire Carlisle se tenait derrière lui.

M. Gage et M. Fuller ont échangé une poignée de mains, et le juge a

Plusieurs officiers retraités ont offert leurs services et ont volontairement participé à ces manœuvres sous la conduite d'officiers anglais. Le conseil de Grèce à Liverpool a également reçu des offres de volontaires. Sur les continents l'opinion générale est favorable à la Grèce et la Turquie est imminente.

D'après "Le Gaulois" de Paris, si la Grèce se rappelle que les troupes de l'île de Crète, conformément à la promesse du plébiscite, se retirent immédiatement de l'île, elle sera traitée avec faveur.

Mais l'opinion dans les cercles politiques anglais est que les plébiscites auront à prévenir la guerre entre les Turcs et les Hellènes.

Le cas de Sevel et de Scott. Pressé Associés.—La Havane, 6 mars.—Le correspondant de la Presse Associée à la Havane est informé, sous la plus haute autorité, que les cas de Sylvester Sevel, correspondant de la World of New York, et de Charles Sevel, directeur de l'opinion, ont été emprisonnés dans l'île de Cuba au tour d'un régime d'une façon satisfaisante d'il y a cinq à six jours.

A l'Exposition du Tennessee. Pressé Associés.—Washington, 6 mars.—Le capitaine Henry C. Ward, du sénat américain, a été désigné pour représenter le Tennessee à l'exposition du Tennessee.

La première nomination. Pressé Associés.—Washington, 6 mars.—M. Ellis a été nommé dans ses fonctions de secrétaire privé du ministre de l'Intérieur Pro Lusk, de St-Louis. C'est la première nomination dans la nouvelle administration.

M. Lane est un vieil ami de secrétaire Francis, et il n'a pas sollicité son maintien dans ses fonctions. M. William B. Acker, de New York, succède à M. Francis, et est employé depuis de nombreuses années au département de l'Intérieur, et est nommé greffier privé.

En Allemagne. Pressé Associés.—Tous droits réservés.—Berlin, 6 mars.—Les échos du dernier discours anti-socialiste prononcé par l'empereur au banquet de Brandebourg ont retenti dans toutes les parties de l'Allemagne. Il paraît que le discours a été beaucoup plus violent que ne l'indiquent les journaux officiels.

Guillaume a fait ensuite allusion aux obligations de l'œuvre de son grand-père, Frédéric et son père, comme de simples instruments de son auguste volonté, et a conclu par ces mots: Je suis content de savoir que la main de Dieu est dans la main, aussi bien celle du noble que celle du serf.

Les journaux socialistes allemands. Pressé Associés.—Berlin, 6 mars.—Les journaux socialistes ont répondu au défi de l'empereur Guillaume.

Dans un article intitulé "Vorwärts" dit: Le socialisme allemand n'est pas un mouvement de révolte, mais un mouvement de progrès, et il n'a rien de révolutionnaire.

Le correspondant de la Presse Associée apprend, de la meilleure source, que l'empereur se fera un devoir de détruire le socialisme jusqu'à la racine.

Malheureusement, les cercles gouvernementaux sont divisés sur les moyens d'arriver à cette fin.

Le prince de Hohenlohe, le chancelier de l'empire, est soutenu par le docteur Von Boetticher, ministre de l'Intérieur, et le baron Marschall Von Bieberstein, ministre des affaires étrangères, dans l'idée de ne pas tenter d'abolir le Reichstag, une législation anti-socialiste ou la restriction de la liberté de la presse et des franchises électorales.

D'un autre côté, Felther Von der Becke, ministre de l'Intérieur de Prusse, Von der Horst et le docteur Miquel sont opposés à l'empereur dans sa résolution de neutraliser l'agitation socialiste.

Convocation du congrès. Pressé Associés.—Washington, 6 mars.—Le président McKinley a lancé ce soir une proclamation convoquant le congrès en session extraordinaire à la date du lundi 16 mars prochain.

Marchés Divers. Pressé Associés.—Londres, 6 mars.—(Incomplet sur un compte en espèces à 102 francs 27 1/2 centimes à court terme.) Liverpool, 6 mars.—Cotonneux. Demandes modérées et les prix en hausse. American middling fair 3/8, good middling 3/4, fair ordinary 3/8, et autre 3/8.

Ventes 7,000 balles, dont 300 pour la spéculation et le portage, y compris 6,000 and 100,000 balles, dans 12,000 sacs américains. Cotonneux à l'exportation et stabilis à la Havane.

Livraison au mois de 3,504, mai et avril 3,504, avril et mai 3,504, mai et juin 3,504, juin et juillet 3,504, juillet et août 3,504, août et septembre 3,504, septembre et octobre 3,504, octobre et novembre 3,504, novembre et décembre 3,504.

New York, 6 mars.—Cotonneux ferme à la clôture. Ventes 49,700 balles. Mars 49,471 balles, mai 692, juin 690, juillet 691, août 692, septembre 693, octobre 694, novembre 695, décembre 696, janvier 697.

New York, 6 mars.—Le marché au coton a été calme. Middling Upland 7 1/2, Middling Fair 7 1/4, et autre 7 1/4.

Bulletin Financier. Samedi, 6 mars 1897. COTONNEUX (CLEARING) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. Jaugé en ce jour \$1,458,070 00 \$160,007 00

MARCHÉS ÉTRANGERS. Nouvelle-Orléans. Les banques ont plus libéralement demandé et les taux sont plus faibles.

En Allemagne. Berlin, 6 mars.—Les échos du dernier discours anti-socialiste prononcé par l'empereur au banquet de Brandebourg ont retenti dans toutes les parties de l'Allemagne.

Les journaux socialistes allemands. Berlin, 6 mars.—Les journaux socialistes ont répondu au défi de l'empereur Guillaume.

Le correspondant de la Presse Associée apprend, de la meilleure source, que l'empereur se fera un devoir de détruire le socialisme jusqu'à la racine.

Malheureusement, les cercles gouvernementaux sont divisés sur les moyens d'arriver à cette fin.

Le prince de Hohenlohe, le chancelier de l'empire, est soutenu par le docteur Von Boetticher, ministre de l'Intérieur, et le baron Marschall Von Bieberstein, ministre des affaires étrangères, dans l'idée de ne pas tenter d'abolir le Reichstag, une législation anti-socialiste ou la restriction de la liberté de la presse et des franchises électorales.

D'un autre côté, Felther Von der Becke, ministre de l'Intérieur de Prusse, Von der Horst et le docteur Miquel sont opposés à l'empereur dans sa résolution de neutraliser l'agitation socialiste.

Table of exchange rates for various currencies including Gold, Silver, and various bank notes.

Table of market prices for various commodities such as sugar, coffee, and other goods.

Table of market prices for various types of cotton and other textile goods.

Table of market prices for various types of sugar and other foodstuffs.

Table of market prices for various types of oil and other industrial goods.

Table of market prices for various types of flour and other grain products.

Table of market prices for various types of wool and other textile raw materials.

Table of market prices for various types of leather and other animal products.

Table of market prices for various types of iron and steel products.

Table of market prices for various types of copper and other metals.

Table of market prices for various types of tin and other minerals.

Table of market prices for various types of zinc and other metals.

Table of market prices for various types of lead and other metals.

Table of market prices for various types of nickel and other metals.

Table of market prices for various types of platinum and other precious metals.

Table of market prices for various types of gold and silver coins.

Advertisement for C. LAZARD & CO., LTD. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Advertisement for D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Advertisement for FAITS DIVERS. Various news items and local reports.

Advertisement for HOTEL DE VILLE. Le Bureau de drainage se réunira mardi, à 7 h 30 de soir, pour entendre le rapport de l'inspecteur de la Compagnie de Sanitation et de Buffalo.

Advertisement for BUREAU DE L'AVOCAT DE VILLE. Les affaires des immoables à été appelée hier, devant le Cour Suprême.

Advertisement for VENUES INSCRITES AU BUREAU DES ALIÉNÉS. Various notices and public information.

Advertisement for TRIBUNAUX. Cour de Circuit des Etats-Unis. L'affaire a été renvoyée à samedi prochain.

Advertisement for ROYAL BAKING POWDER. ABSOLUTELY PURE. ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

FEUILLETON. Une Dramatique Histoire. GRAND ROMAN INÉDIT. DEUXIEME PARTIE. IX. LE COMPLET. Suite. —Parbleu! fit Irène. Crains rien, ma petite! Laisse-nous manigancer la chose, et je te réponds qu'il filera doux, la canaille. Et alors, si tu vois comprends bien, monsieur le vicomte!... Elle était impayable ou prononçait ce mot.

—Mais il a joliment plus d'argent que nous! s'écria Camille. —Est-ce que tu es chère enfant! Il faut le forcer à restituer et rétablir l'égalité entre nous personnes. C'est de bonne guerre! Ah! M. Lequesnoy... Et le vicomte Ernest ébauchait un geste indigné. —Ah! monsieur l'industriel, vous auriez le front de vouloir représenter l'ordre, la famille l'honneur, lorsque votre existence n'est qu'une suite de débauches!... Homme à double face, il faut rendre vos comptes d'abord! Vous ambitionnez de pénétrer dans l'aristocratie de la Chambre des députés?... Eh bien, vous nous trouvez sur votre passage! Et la presse dénoncera au public votre abominable conduite! Nous vous cloonerons au pilori... à moins que par égard pour votre famille, pour votre femme éprouvée... N'est-ce redevenait très gamin. —... Pour votre fille en larmes, nous ne consentions à faire le silence! Mais, on l'a dit, si la parole est d'argent, le silence est d'or... Irène et Camille éclatèrent de rire. —... Beaucoup d'or! continuait Nénéset. Enormément d'or! Cent mille francs... cent cinquante mille francs... Non, tenez, quand j'y réfléchis, mes enfants, je ne lâcherai à moins de trois cent mille balles!... Et part à trois

Devant une telle perspective, les craintes de Camille s'évanouirent un peu. —Non! fit-elle avec ahurissement; vous ne vous figurez pas qu'il consentirait?... Majestueux, le vicomte de Mauververt assura: —Je prendrais la chose à forfait! Irène dit alors d'un ton mystérieux: —Surtout si vous saviez ce que je sais! Car c'est très joli, mon petit Nénéset, ce que vous venez de nous exposer là, et j'approuve votre plan sans réserve; mais je ne puis me résoudre à le compléter... Et si que je vais vous raconter mon amour, que plus rien en ce monde ne pourrait vous épater... Ah! l'ancien cousin de Lequesnoy, c'est ainsi que tu me remplis tes promesses! Eh bien, il va t'en conter chaud... Voici la chose, mes enfants. Elle se relevait à demi, s'avancant sur les bras de son fauteuil. —Que ce soit quelque chose de pas propre de débaucher deux honnêtes personnes dans une même famille et puis de les abandonner à peu près dans la misère, c'est clair comme le jour; et il est évident que Lequesnoy ouvrira largement sa caisse pour que la chose ne soit pas divulguée aux yeux de tous... Mais j'ai mieux que ça encore à lui servir: un enfant! Nénéset sursauta. —Un enfant abandonné, belle Irène? —Un enfant que cette canaille de Lequesnoy a eu, une fille, un

moment même où il se mariait. —De qui? —De qui? Ça, je n'en sais rien. Je n'en sais pas grand chose, du reste, à ce sujet, mais assez pour faire trembler le bonhomme. Attendez, que je me rappelle bien les détails... Elle réfléchit quelques minutes; puis: —C'était il y a quinze, seize ou dix sept ans. Il venait de se marier, et il y avait sept à huit mois que je ne l'avais vu. Un soir, il arrive chez moi à l'improviste. Ça tombait bien, je n'avais plus le son... Ce soir-là, la carotte fut très facile à lui tirer; il était tout bouleversé, malgré ses efforts pour conserver son attitude d'homme impeccable... Je vois encore l'angoisse peinte dans ses yeux. Camille et Ernest s'étaient avancés sur la table, le menton entre les mains. Irène continuait: —Je ne vous dirai pas en détail ce qu'il me conta; je n'en crissais pas un mot, d'ailleurs. Il s'agissait, prétendait-il, d'un ami à lui qui allait se marier et qui avait eu, deux ans auparavant, une fille d'une femme mariée, et cet ami avait chargé de reprendre l'enfant, de la charge de deux papiers qui le garantissaient, pour la confier à une personne qui en avait désormais la charge. — Hein? — Qu'est-ce qu'il y a, mon petit Nénéset? Le vicomte avait tressailli. Il répondit, cependant, d'un ton très naturel: —Mais rien; vous m'intéressez prodigieusement, voilà tout!

Irène reprit: —La vérité, que je les dans ses yeux, clair comme dans un livre, c'est que cette fille était de lui, que ce jeune femme avait dû avoir vent de la chose, de l'endroit où était la petite, et que c'était bien pour lui, Lequesnoy, qu'il avait peur, c'est que, s'il n'avait été rien pour cette petite, il serait tout bonnement allé la chercher lui-même. Quel risque courrait-il, s'il avait la conscience tranquille?... Ah! lieu de cela, il ne chargea... —Vous? —Oui, moi, d'aller enlever la petite à ses nourrices, des paysans nommés Pellerin qui habitaient Petit-Jou, près de Versailles. Et là, ce que ça fut compliqué!... Il avait arrangé toute une histoire, et une combinaison, à croire, mes amours, qu'il avait en un romancier pour collaborateur... Vous, que je me rappelle! Et, comptant sur ses gros doigts: —Primo, il fallait que les Pellerin ne sussent pas ce que devenait l'enfant; secundo, il fallait qu'ils quittassent le pays, et tertio, c'est là que la chose m'a toujours paru touchante, il fallait que la petite... —Irène? —Quand je dis "tuer" vous me comprenez; pour la laisser bien vivante; pour le mari de la mariée de son ami, prétendait Lequesnoy, vous voyez si ça a le sens commun; mais, n'en doutez pas, pour sa femme à lui, il fallait que la petite fût morte... —Doux, falsification d'état de

violate... interroger sévèrement le vicomte. Mazerette! vous alliez bien, M. Lequesnoy... —Qu'est-ce que vous appelez falsification d'état-civil? demanda Irène. —Une fausse déclaration faite à la mairie et que la loi punit très gravement. Irène secoua la tête: —Non, non, je n'ai été mêlé à rien de ce genre; et Lequesnoy, est bien trop malin pour avoir rien fait qui tombe sous la coupe des tribunaux. Il se contenta d'organiser une comédie parfaitement réglée, une série de lettres qui établissaient un voyage des Pellerin avec la petite, de Versailles dans leur pays, puis leur retour à Paris, puis une maladie à la traversée de Paris, une diarrhée infantile éclatant subitement, l'enfant mourut... —Et ces lettres furent écrites? —Par Pellerin, sous ma dictée. —Moyennant une jolie somme? —Quinze à vingt mille francs. —C'est clair! C'était sa fille! s'écria Ernest. Est-ce qu'on s'occupe de choses semblables pour les autres?... Et l'enfant vous fut remis? —Oui, et je la lui apportai immédiatement—Croyez-vous, maintenant, que nous n'ayons pas la date de quoi lui faire chercher un demi-million! —Et après? interrogea Nénéset, la voix un peu fléchissante. —Après?... Mais c'est tout. Je n'entendis plus parler de rien. Je lui avais promis de garder le

secret, et Dieu n'est témoin que je le lui aurais gardé jusqu'à ma tombe... cette canaille n'avait abusé de l'innocence de ma pauvre petite cousine!... Mais qu'avez-vous donc, vous? Vous êtes tout chose, depuis que j'ai commenté cette histoire... Ernest sourit avec contrainte, et il se regarda dans un petit miroir qu'il portait toujours sur lui. Il était effectivement très pâle, et ses lèvres décolorées frémissaient, et ses yeux se baissaient à enfoncer dans un cercle de plomb. —Triple animal, murmura-t-il en lui-même, ne peux-tu donc pas te rendre maître de toi? C'est qu'une grande émotion le secouait, en effet, depuis les premiers mots de ce récit. Tout de suite, il avait eu le pressentiment que l'enfant dont il était question était celle-là même qu'il avait prise si longtemps pour sa sœur; et il rêvait déjà aux avantages extraordinaires qu'il allait retirer de cette situation, si elle se vérifiait exacte. —Ansi buvait-il toutes les paroles d'Irène Andrézeux; mais, sans la coïncidence de l'âge, de l'abandon, elle n'aurait encore rien dit qui confirmât ses pressentiments. —Sapristi! se disait-il, il faut pourtant qu'elle se rappelle d'autres détails... Et il faut que je le lui demande sans la mettre en éveil; car il est bien inutile, jusqu'à un certain ordre, de lui révéler ce que je crois.

—Après?... Mais c'est tout. Je n'entendis plus parler de rien. Je lui avais promis de garder le secret, et Dieu n'est témoin que je le lui aurais gardé jusqu'à ma tombe... cette canaille n'avait abusé de l'innocence de ma pauvre petite cousine!... Mais qu'avez-vous donc, vous? Vous êtes tout chose, depuis que j'ai commenté cette histoire... Ernest sourit avec contrainte, et il se regarda dans un petit miroir qu'il portait toujours sur lui. Il était effectivement très pâle, et ses lèvres décolorées frémissaient, et ses yeux se baissaient à enfoncer dans un cercle de plomb. —Triple animal, murmura-t-il en lui-même, ne peux-tu donc pas te rendre maître de toi? C'est qu'une grande émotion le secouait, en effet, depuis les premiers mots de ce récit. Tout de suite, il avait eu le pressentiment que l'enfant dont il était question était celle-là même qu'il avait prise si longtemps pour sa sœur; et il rêvait déjà aux avantages extraordinaires qu'il allait retirer de cette situation, si elle se vérifiait exacte. —Ansi buvait-il toutes les paroles d'Irène Andrézeux; mais, sans la coïncidence de l'âge, de l'abandon, elle n'aurait encore rien dit qui confirmât ses pressentiments. —Sapristi! se disait-il, il faut pourtant qu'elle se rappelle d'autres détails... Et il faut que je le lui demande sans la mettre en éveil; car il est bien inutile, jusqu'à un certain ordre, de lui révéler ce que je crois. —Après?... Mais c'est tout. Je n'entendis plus parler de rien. Je lui avais promis de garder le secret, et Dieu n'est témoin que je le lui aurais gardé jusqu'à ma tombe... cette canaille n'avait abusé de l'innocence de ma pauvre petite cousine!... Mais qu'avez-vous donc, vous? Vous êtes tout chose, depuis que j'ai commenté cette histoire... Ernest sourit avec contrainte, et il se regarda dans un petit miroir qu'il portait toujours sur lui. Il était effectivement très pâle, et ses lèvres décolorées frémissaient, et ses yeux se baissaient à enfoncer dans un cercle de plomb. —Triple animal, murmura-t-il en lui-même, ne peux-tu donc pas te rendre maître de toi? C'est qu'une grande émotion le secouait, en effet, depuis les premiers mots de ce récit. Tout de suite, il avait eu le pressentiment que l'enfant dont il était question était celle-là même qu'il avait prise si longtemps pour sa sœur; et il rêvait déjà aux avantages extraordinaires qu'il allait retirer de cette situation, si elle se vérifiait exacte. —Ansi buvait-il toutes les paroles d'Irène Andrézeux; mais, sans la coïncidence de l'âge, de l'abandon, elle n'aurait encore rien dit qui confirmât ses pressentiments. —Sapristi! se disait-il, il faut pourtant qu'elle se rappelle d'autres détails... Et il faut que je le lui demande sans la mettre en éveil; car il est bien inutile, jusqu'à un certain ordre, de lui révéler ce que je crois.